

Cousine Yvonne

Quel dommage! me disait Cousine Yvonne, la bonne Cousine Yvonne des Annales, quel dommage que vous ne soyez pas à Paris, pour l'inauguration de notre Université!

— Quel dommage, en effet, répétais-je, après elle, avec un accent de regret plus prononcé encore.

Et quand j'ai lu, il y a quelque temps, le récit de la fête grandiose d'ouverture de cette Université de la jeune fille, je l'ai saluée comme l'accomplissement d'un grand rêve, démonstration frappante de ce que peuvent la vaillance et l'énergie d'une femme.

Cette Université, c'est l'œuvre de Cousine Yvonne. Avez-vous remarqué avec quel amour elle nous a développé son projet au cours de ses lettres familières? Avec quel soin attentif, elle nous en a expliqué son but, son utilité? avec quelle joie encore elle a suivi, étape par étape, ses progrès jusqu'à la réalisation?

Et aujourd'hui que cette Université a reçu la consécration de la foule, elle ne songe pas à se reposer sur ses lauriers mais à surveiller l'accomplissement du bien qu'elle a médité.

L'Université de la jeune fille — que ce mot n'effraie personne, — n'a pas été fondée pour les femmes qui veulent être bachelières ou obtenir des brevets supérieurs. Celles-ci trouvent, déjà tout organisés, les écoles et les lycées où elles peuvent enlever, à force de travail pénible et d'application soutenue, les diplômes dont elles ont besoin dans la lutte pour la vie à laquelle les a réduits les rigueurs du sort.

Non, la bonne Cousine Yvonne a voulu combler une réelle lacune.

Que deviennent, au sortir de la pension, les jeunes filles du monde qui doivent, tout simplement, rester chez le papa ou la maman? Que leur

reste-t-il à faire? A traîner de visites en visites, de soirées en soirées? à attendre le mari? Et en l'attendant, faut-il qu'elles perdent les plus précieuses heures de leur existence dans des occupations futiles?

— Non, a dit Cousine Yvonne, et c'est pour celles-là que nous ouvrirons les portes d'une université nouvelle, où nous perfectionnerons l'éducation de ces épouses, de ces mères futures. Il importe tant que les jeunes filles connaissent les grands devoirs de leur vie, les lourdes responsabilités qui les attendent, et qu'elles y soient préparées.

L'Université de la jeune fille n'a pas été seulement fondée, ainsi que le disait ces jours derniers, un journal de cette ville, pour lui apprendre à tailler, à coudre, et à faire la cuisine.

Sans doute, il y aura le cours pratique, où seront enseignés la coupe, la mode et même la dactylographie, — afin que, jeune fille, elle puisse aider son père, femme, elle serve, au besoin, de secrétaire à son mari, — sans compter les autres détails de la science ménagère. Il y aura plus encore.

A ces cours pratiques, on fera la part large au perfectionnement moral de la jeune fille, à tout ce qui pourra former son jugement, à tout ce qui offrira un aliment à son cœur et à son cerveau.

Elle recevra là, le sens des arts en même temps que "le sens moderne de la vie".

Il y aura donc aux leçons pratiques dont nous avons déjà parlé, un cours familier de morale et de bon sens.

Et ces conférences auront pour professeurs des maîtres tels que le philanthrope Cheysson, Beaudin, Jules Bois, etc. La première, qui a

déjà eu lieu, a été donnée par Paul Doumer, auteur de "Comment élever nos filles", sur le courage féminin, et du rôle de la vraie femme, amie, compagne, associée du mari.

Un autre sujet que je relève encore parmi tant d'autres d'un intérêt non moins vif, est celui des "Cœurs neurasthéniques", qui sont ainsi "parce que trop de femmes ont des vies sans but, parce qu'elles sont mécontentes d'elles-mêmes ou parce qu'elles donnent en pâture à leur esprit de la littérature de névrosée."

La littérature, vous le pensez bien, ne sera pas négligée. Il y aura des conférences sur les poètes d'abord, depuis Vil'on jusqu'à Musset, auxquelles des artistes de la Comédie-Française, s'il vous plaît, feront des récitations tirées des poètes dont on racontera la vie et les œuvres.

Après la littérature, l'histoire. Songez qu'Emile Faguet, Henry Lapauze, Georges Cain, Funk-Brentano, que nous avons entendu ici à Montréal, G. Lenôtre, viendront tour à tour parler de la Révolution, de ses œuvres, de ses victimes, etc. Puis la littérature étrangère, aura son tour. Dites, n'aimeriez-vous pas entendre parler de Dante, de Pétrarque par Gaston Deschamps?

Je n'oublie pas la musique présidée par le maître des maîtres, Bourgaud-Ducoudray.

A cette Université s'ajoutera "Le Journal", afin de permettre aux abonnées de la campagne de suivre les leçons, de prendre part aux concours organisés, etc. On songe déjà aux récompenses, qui prendront dans quelques cas, la forme de bourse de voyage, etc.

Voilà une imparfaite esquisse de l'œuvre d'une femme, d'une femme toute jeune, tout aimable envers laquelle la sympathie ne saurait se défendre.

J'étais si heureuse de la connaître, ayant tout d'abord apprécié son intelligence, son jugement profond, ses propos pleins de sagesse et de saine morale, dans sa correspondance hebdomadaire, avec les abonnés des Annales.